

3 KEILLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 36 - Mars 1998

Culture :
Chansons vivantes

Actualité :
Le PIC

Zoom :
Rouen

La culture
en jachère

Boulingrin
ROUEN

→ Sortie

PAR MINITEL 3615 DAMIEN

UNIQUE
08 36 68 62 62

CODE 2021

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, J.O. 22 mars 1993), 3, rue Keller, 75011 Paris.

Accueil : 01.43.57.21.47
Publicité : 01.43.57.42.32
Administration : 01.43.57.75.95
Fax : 01.43.57.27.93

Directeur de publication :

Christophe Hannequin

Rédactrice en chef :

Judith Silberfeld

Correcteur : Franck Antoni

Maquette : Corinne Peyrie

Publicité : Alexis Meunier

(01.43.57.42.32)

Impression / photogravure :

Autographe

ISSN : 1261-323X

Prix de vente : 15 F

Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien.

Ont participé à ce numéro :

Alain, Valérie Duval, Eric Elléna,

Laurence Hubert, Fabien Rivière,

Valérie Tardieu, Marc Theobald,

Stéphanie Warner.

Photo de couverture :

Valérie Duval

Dépot légal à parution

Président : Christophe Hannequin

Secrétaire générale : Valérie Duval

Trésorière : Isabelle Thézé

Directeur : Alexis Meunier

Coordinatrice des actions sociales

et de lutte contre le sida :

Stéphanie Warner

Assistant administratif :

Guillaume Daniel

Chargée de communication :

Michela Frigiolini

Secrétaire administrative :

Diana Ramirez

Responsables de groupes :

Accueil : Laurent Jourdain

Cafétéria : Catherine Petit

Café positif : Stéphanie Warner

Droits des lesbiennes et des gais :

Laurence Hubert

Bibliothèque : Efthimios Kalos

Vendredi des femmes :

Nathalie Millet

Prisons : Joël Brelivet

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

Tous les ans, au moment de la Lesbian & Gay Pride, nous nous plaignons de l'image que donnent de nous les médias. Drag queens et couples ultra-politiquement corrects se disputent les pages des magazines et les écrans de télévision. Nous pestons et tempêtons sans savoir vraiment comment changer les choses. Et puis, de temps en temps, un Petit Poucet débarque et met les pieds dans le plat. Le dernier en date, c'est Alter Ego. En organisant, dans des lieux très publics, notamment la FNAC Montparnasse, des débats autour de l'homosexualité, l'association s'est fait connaître. Des homos et du grand public. Cette année, Alter Ego a voulu faire plus fort : en prenant un stand au Salon du Livre et en y animant deux débats, elle a, pour la première fois, intercalé dans l'index des thèmes du salon, entre "histoire" et "humour", un mot nouveau : "homosexualité". Seulement voilà, la culture ne se vend pas. Alter Ego n'a donc pas trouvé suffisamment de partenaires. A l'heure où nous bouclons, à moins d'un miracle, il n'y a plus de stand au Salon du Livre et probablement, très prochainement, plus d'Alter Ego non plus.

Judith Silberfeld

Pourquoi faut-il forcément que le billet d'humeur du dossier soit un billet de mauvaise humeur ?

Nous avons reçu de l'Association du syndrome de Benjamin ce droit de réponse au billet d'humeur du dossier du 3 Keller n°34.

C'est avec plaisir et chaleur que nous avons trouvé dans le 3 Keller un article prouvant l'ouverture d'esprit et les possibilités de tolérance d'une certaine Tête brûlée.

Pour ma part, j'aurais aimé écrire un article sur les dinosaures... mais voilà, je ne connais rien aux dinosaures !...

Et je crois qu'il est important, lorsque l'on veut aborder un sujet quel qu'il soit, de savoir de quoi l'on parle.

L'attaque se veut franche et directe. Elle l'est. On ne vise pas les transsexuels en général, mais on admoneste gratuitement l'ASB en particulier. Puis soudain, chère Tête brûlée, vous fûtes prise d'une gravité hallucinatoire vous mettant dans l'impossibilité de pouvoir imaginer que certains êtres humains peuvent vivre sans besoin ou nécessité absolue de devoir extérioriser une sexualité quelconque. A l'ASB, toujours selon la Tête brûlée, il n'y a ni hétéro, ni pédé, ni gouine, ni bisexuel !?... N'y aurait-il donc alors que des fantômes ? Eh bien non, toutes les sexualités sont admises et vécues au sein de l'ASB. Au pays des trans, la sexualité est libre, et il y a parmi nous des homosexuels et des bisexuels qui ont donc leur place au CGL. Ce qui répond aussi à l'étrange titre du dossier "Les transsexuels sont-ils gais et lesbiens ?"¹ Si on veut jeter un

regard simpliste sur le problème de la transsexualité, on continuera, tout comme vous le faites, chère Tête brûlée, à imaginer les transsexuels comme des victimes pleurnichardes et blessées par la vie. Heureusement qu'à l'ASB, nous n'avons pas une vision aussi stupide des homosexuels, et sortons des clichés véhiculés sur cette communauté dont nous abreuvons les médias. Il serait juste de rappeler à la Tête brûlée, après son article incendiaire, que la vocation exacte du CGL est l'accueil et l'acceptation des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et transsexuelles.

Heureusement qu'il y a la loi de juillet 1981 permettant aux gais et lesbiennes de vivre à ciel ouvert leur sexualité, et de pouvoir aimer en toute liberté et impunité une personne du même sexe. Beaucoup de progrès ont été faits dans ce sens, plus d'ouverture d'esprit et de tolérance, même si encore aujourd'hui, les homosexuels rencontrent des obstacles pour vivre pleinement. Finis les fichiers répressifs, les descentes de police, les arrestations intempestives. Vive une meilleure acceptation et intégration !

Merci donc à toutes les forces vives non homosexuelles qui vous ont aidés et vous aident encore pour votre sortie

du placard. Merci à ceux et celles qui vous soutiennent pour obtenir l'union légale des homosexuels. Alors pourquoi ne pas être venus comme décidé lors d'une globale, à une dizaine, voire une quinzaine nous soutenir pour notre projet de loi ? [...] Pourquoi ne pas essayer de nous rendre une petite visite de courtoisie pour tenter de dialoguer, de comprendre et apprendre à nous connaître ? Ne serait-ce pas plus sympa ? Au lieu de recréer maladroitement le discours de rejet et d'incompréhension que le gros de la société clame à propos des homos et des lesbiennes. Chère Tête

brûlée, pourquoi ne pas essayer de garder la tête froide ? Nous sommes des femmes et des hommes, tout à fait prêts et prêts à vous accueillir, vous rencontrer et peut-être vous éclairer...

En conclusion, il découle de tout cela que l'ASB et en particulier les homosexuels de cette association sont fiers d'être intégrés au CGL et nous continuerons à être à vos côtés pour toutes les causes que vous soutiendrez à l'avenir.

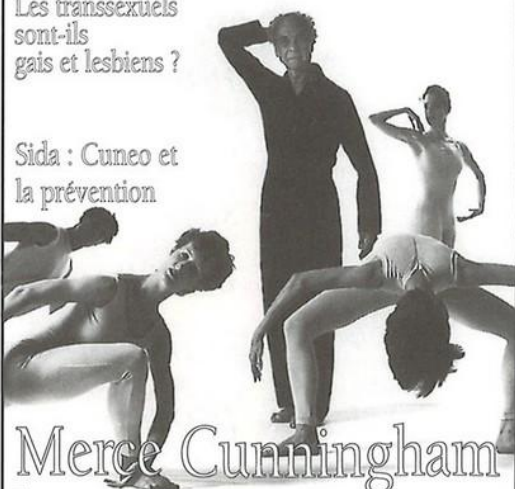
1 La question était de savoir si les transsexuels avaient leur place, pour reprendre les termes de l'ASB, au Centre en tant que tels ou en tant qu'homosexuels ou bisexuels (NDLR).

3 KELLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 34 - janvier 1998

Dossier :
Les transsexuels
sont-ils
gais et lesbiens ?

Sida : Cuneo et
la prévention



Merce Cunningham
le retour

Actualité

Du CUS au PIC

Zoom

Rouen

DOSSIER

Le malentendu culturel

Culture

Chansons vihvantes

Gastronomie

La Savoie à Paris

P. 7

P. 10

P. 15

P. 20

P. 22

Gay Games Amsterdam 1998

Friendship through Culture and Sports
1-8 August

En attendant les jeux

La seconde phase d'inscriptions pour les Gay Games, qui auront lieu à Amsterdam du 1^{er} au 8 août, est ouverte. Les sportifs ont jusqu'au 30 avril pour se manifester. Quant aux spectateurs, ils peuvent désormais acheter leurs billets, notamment pour les cérémonies d'ouverture et de clôture.

Renseignements :
00.31.20.427.1998, par e-mail :
info@gaygames.nl ou sur le Web :
http://www.gaygames.nl



Jeu des sept erreurs

Quel est le point commun entre *Paris Match* et *Lire* ? Réponse : tous deux ont publié une interview de Patricia Cornwell. Si les réponses de Cornwell sont intelligentes dans les deux (si, c'est objectif), les questions à la limite de l'homophobie ne sont pas là où l'on pourrait croire. D'un côté, Paula Jacques, dans *Lire*, essaie tant qu'elle peut de faire dire à Cornwell qu'elle a une revanche à prendre contre les hommes, personnifiée (sic) par le personnage de Lucy, la nièce lesbienne de Kay Scarpetta. Réponse de Cornwell : "Lucie ne déteste pas les hommes. Elle ne veut pas coucher avec eux, c'est tout". De l'autre, dans *Paris Match*, Dany Jucaud, dès la première question, aborde, en toute simplicité, la question de l'homosexualité de l'auteur et sa liaison, compliquée par un mari jaloux, avec Margo Bennett, agent du FBI. Et d'enchaîner sur la façon dont elles se sont rencontrées, puis sur le métier d'écrivain, la sécurité, les autopsies. Normal, quoi. Quand les journaux à sensation font dans la qualité, les intellos ne comprennent plus rien.



Credit photo : DR



Credit photo : DR

Chouette, mon enfant est homosexuel(le) !

Cette phrase reste malheureusement une boutade. En 1998, il est toujours aussi dur pour les adolescents de se découvrir homosexuels. Suicide, dépression, drogues, prise de risque... Le Centre gai & lesbien a décidé d'agir.

Globalement, la société française a évolué ces dernières années vers plus de tolérance et de permissivité vis-à-vis de l'homosexualité. Individuellement, l'adolescent(e) qui se découvre gai ou lesbienne continue de subir un environnement familial, scolaire et social hétérosexiste, homophobe, voire homophobe, qui ne lui fait aucune place. Par crainte du rejet, l'adolescent homosexuel choisit le plus souvent de dissimuler à son entourage ses désirs

les plus profonds et réprime cette part fondamentale de lui-même. S'ensuivent isolement, dissimulation, dépression, désert affectif, parfois même tentative de suicide ou fuite de soi dans la drogue, les antidépresseurs ou l'alcool. Des études récentes menées dans plusieurs pays européens et nord-américains ont détecté qu'un cas de suicide sur trois parmi les jeunes est le fait d'un jeune gai ou d'une jeune lesbienne. Ceux des jeunes qui choisissent de s'ouvrir à leur entourage se heurtent à une méconnaissance

complète de leur différence et encourent le risque d'un rejet de la part des parents, qu'il soit émotionnel (silence pesant, dégoût ou réaction violente) ou physique (correction sévère ou mise à la porte – oui en 1998, ça existe encore, pour preuve les jeunes qui se présentent régulièrement au Centre).

Sans parler de la difficile initiation à une sexualité mal assumée, qui conduit de nombreux jeunes homosexuels à de premiers rapports non protégés. On observe aussi des comportements de boulimie sexuelle, néfastes pour l'affectivité, qui viennent compenser les années de désert sexuel. Devant cette situation alarmante, le groupe Droits des lesbiennes et des gais a décidé de lancer une réflexion en profondeur afin de mener une action sur ce terrain.

Première étape : concertation avec les autres associations qui se battent quotidiennement sur ce sujet. Des membres du groupe ont rencontré les responsables de la Ligne Azur, de l'association Contact (Parents, familles et amis de gais et de lesbiennes), AGLAE (Amicale gay & lesbienne des enseignants), l'association des médecins gais, les associations de jeunes gais &

lesbiens (MAG, GAGE, Gémini), etc.

Deuxième étape : élaboration d'un constat et de propositions à présenter et à discuter avec les principaux acteurs en contact avec les jeunes : les parents, les enseignants, les animateurs, les médecins...

Troisième étape : invitation des principales associations familiales, des syndicats d'enseignants et de parents d'élèves, des associations de jeunes (religieuses, culturelles, sportives), **ainsi que des représentants de l'éducation nationale et du système de santé** à venir discuter de ce constat et de ces propositions.

Le travail à effectuer est long et les mentalités seront difficiles à faire bouger. Toutefois, les frémissements observés çà et là (création de la Ligne Azur, mobilisation d'un nombre croissant d'hétérosexuels, multiplication des films véhiculant une image plus heureuse de l'homosexualité) sont encourageants. Toutes les bonnes volontés préoccupées par ce problème sont chaleureusement invitées à se joindre au travail du groupe.


Eric Elléna pour le groupe Droits des lesbiennes et des gais

BAR

Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00



APÉRO DÉTENTE 18-20H

The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33



Ma Dame de PIC

Ou comment le gouvernement s'apprête à débaptiser le CUS en PIC (Pacte d'Intérêt Commun).

Accro depuis 3 ans je ne sais vivre sans ma dose quotidienne de bonheur. Tout a commencé par un flash, et puis très vite l'accoutu-

mance, et le manque lors de ses absences. Alors, quand le Parlement a voté la loi qui nous permet désormais d'officialiser nos "pratiques", je n'ai pas

hésité. J'ai demandé à ma blonde si elle voulait bien se "PIC-er" avec moi. Elle a réfléchi, pesé le pour et le contre pendant deux longues secondes, et puis elle m'a dit oui.

réprouvèrent la méthode (on ne pique pas sa fille en public) et ceux qui n'y virent qu'un double infanticide programmé.

Trente-deux tonnes d'explications plus tard, et l'enthousiasme en déclin, il fallut encore endurer :

- l'assistance hilare durant la cérémonie, quand l'officier d'état civil nous a déclaré "PIC-ées-de part les pouvoirs qui lui ont été conférés" ;
- le repas qui vire à la séance d'entraînement pour les "Grosses Têtes", sur le thème Pic et Pic et Colegram ;
- et l'inscription sur la porte de notre chambre nuptiale "PIC-Niquez comme des bêtes, c'est la fête"...

Avant, j'avais une amie, au pire une colocataire. Maintenant, j'ai une piqueuse, une piquouse ou une piquée. Mais je l'aime toujours.

Concours de (mauvais) jeux de mots ouvert à tous. Adressez vos réponses à :
Madame Guigou,
Garde des Sceaux,
13, place Vendôme
75042 Paris
Cedex 01.

Laurence Hubert
Responsable du groupe
Droits des lesbiennes et des gais

Un peu de sérieux

Les experts de la mission Hauser, chargés par le ministère de la Justice de réfléchir au projet de loi concernant la reconnaissance du couple homosexuel, ont rendu une première copie. Bilan des courses, le CUS devient PIC (Pacte d'Intérêt Commun). Et à force de clamer que l'absence de reconnaissance des couples homos pose de graves problèmes matériels, nous avons été entendus et servis. Le PIC est un hybride : mi-CUS, mi-pire-encore. Du CUS, il hérite l'universalisme (ouvert à tous, homos, hétéros et autres), droit à la transmission du bail, éventuellement droit au rapprochement de conjoints pour les fonctionnaires et peut-être déclaration fiscale commune. Là s'arrêtent les bonnes nouvelles.

Le PIC "oublie" comme le CUS tout ce qui touche à la parentalité, rien sur l'adoption et le procréation médicalement assistée. Mais le pompon est à venir : "le PIC doit être rédigé par écrit, chacun des exemplaires étant signé de la main des contractants". En clair, rien ne garantit que le PIC soit conclu devant un officier d'état civil à la mairie, un acte notarial pourrait faire l'affaire. Même topo pour la sortie du PIC, le divorce. Mais de qui se moque-t-on ? Aux hétéros les ors républicains des salles de mariage des mairies, aux autres, à nous les offices payants de la semi-clandestinité !
A quand le pack de PIC avec contrat en kit en vente dans les bonnes boulangeries ?

LH.

La suite devait nous mener tout droit au paroxysme du romantisme et de la respectabilité : on s'aime, on s'intègre et tout le monde applaudit. Sans parler de débâcle, il serait juste d'avouer que la concrétisation de notre rêve d'union nous a comblés de souvenirs, qui nous feront sûrement rire avec nos petits-enfants... dans 30 ans.

Les préparatifs d'abord : le choix des tenues (dis, ton tailleur j'ai rien contre, mais si t'ajoutes une cravate, je t'étrangle avec !), les menus (les brochettes de moules, on pourrait éviter, non ?) et les faire-part. Seul un vieil imprimeur anar a accepté de prendre le risque d'éditer en cent exemplaires notre texte :

"Les parents de Mesdemoiselles Martin et Dupont ont la joie de vous convier au PIC-age de leurs filles. La cérémonie se déroulera en la mairie du XIII^e arrondissement". De toute façon, les faire-parts ne servent qu'à diviser la famille en deux clans : les partisans de l'euthanasie qui féliciteront mes parents pour leur courage mais

Corps dé-sujetisés

Pascal Valu invite les spectateurs à se laisser aller entre vallées et monts lors de son exposition, *Paysages de nus*.

Du 12 au 31 mars, aux Mots à la Bouche, 6, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris.

Bibliothèque

Sida info service accueille dans ses locaux la bibliothèque du Centre gai & lesbien, le vendredi de 13 h à 17 h, 190, boulevard de Charonne, 4^e étage droite. Renseignements auprès du responsable du groupe Bibliothèque à l'accueil du Centre gai & lesbien.

Pont transbordeur

Lusogay fait la fête le dimanche 29 mars, de 17 h à 22 h au *Tango*. Parmi les objectifs de Lusogay, la pratique de la langue portugaise, la promotion de débats, l'organisation de fêtes et le développement de relations avec les associations gaies lusophones et les institutions de langue portugaise en France. *Tango* : 13, rue au Maire, 75003 Paris. Entrée : 30 F.

L'art d'en rire

Rire "sceptique", culture gaie, rire ironique, culture CGLiienne, estomacation !!! générale. Je disais donc, culture CGLiienne, ou l'art d'en rire.

Le Centre gai & lesbien de Paris produit, lui aussi, de la culture ou tout au moins la promeut en mettant ses murs à la disposition d'artistes homosexuel(le)s comme vous et moi, enfin je veux dire, à la disposition de cette partie d'artiste qui sommeille en chacun de nous et ne demande qu'à s'exprimer au grand dam de nos amis.

Inspirés, dès le mois de mars, les acteurs du Centre gai & lesbien, en qualité de volontaires, nous infligerons nous offriront une exposition regroupant l'œuvre de chacun d'entre eux et présentée, un mois durant, un mois, sur la pêche Melba de son cadre restauré en juillet dernier : expirez.

Par exemple Marc, notre objecteur de conscience, artiste reconnu et confirmé, qui par l'hyporéalisme de sa peinture érafle nos convictions les plus intimes sur l'esthétique gay.

"Je ne peins pas ce que je vois, je ne peins que ce que je ressens", et il est vrai que lorsqu'on voit ce qu'il ressent, le plus moche d'entre nous se sent beau, mais beau, mais beau, sans exagération aucune. Michel Simon devenu sublime, tout est permis. Joël, reine mère de notre Centre nous encombre nous honore d'une œuvre peinte avec de la moquette, bref, cela vaut la peine d'être vu.

Venez nous voir, nous reconforter, nous dire que c'est beau, que c'est chaud, que c'est spirituel, que nous avons raison de persévérer. Oui, nous avons aussi le droit de vivre, de nous exprimer.

Il y aura des collages, de la poésie érotique et, je dirai même mieux, de la poésie érotico-homosexualisante. Homosexuels, Homosexuelles, Trans, UNISSEZ-VOUS ! REJOIGNEZ-NOUS !

Mauvaise foi

Si l'on en croit la Cour de justice européenne, il n'existe aucune disposition garantissant l'égalité de traitement fondée sur l'orientation sexuelle au niveau européen. Pour Lisa Grant et Jill Percey, la pilule est amère. Ces deux lesbiennes britanniques avaient porté plainte contre South West Trains, l'employeur de la première, pour discrimination, la compagnie ayant refusé de permettre à sa compagne de profiter des avantages auxquels ont droit les concubins des employés hétéros. Les juges européens ont considéré qu'il n'y avait pas discrimination sexuelle, puisque la compagnie refuse également ces avantages aux couples d'hommes et qu'il appartient aux gouvernements, et non aux juges, de faire reculer les frontières du droit européen sur un sujet aussi délicat. Il ne reste qu'à espérer que la ratification du traité d'Amsterdam fera avancer les choses (source : The Times, 18 février 1998).



Crédit photo : Marc Théobald

Ça ne vous rappelle personne ?



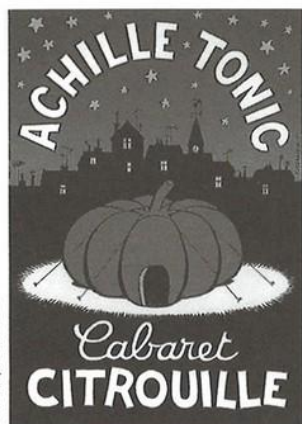
Désir d'enfant

Dans le cadre des Vendredis des femmes, un débat ouvert à tous aura lieu le vendredi 3 avril à 20 h sur le thème du désir d'enfant, avec l'association des parents gais et lesbiens (APGL). Créée il y a onze ans, afin que l'homoparentalité puisse être vécue au quotidien par les lesbiennes et les gais qui le souhaitent avec des droits identiques à ceux des hétéros l'APGL tient des soirées d'accueil le 3^e mercredi de chaque mois de 20 h à 22 h au Centre gai & lesbien et un accueil téléphonique tous les lundis de 20 h à 22 h au 01.46.34.16.17.

Moto

A l'occasion des 24 heures moto du Mans, HOMogènE met en place, les 18 et 19 avril, une structure d'accueil ouverte aux motardes et motards homos, avec repas convivial et élection du plus beau motard ou de la plus belle motarde. Forfaits de 300 F à 650 F selon la date d'arrivée.

Inscriptions avant le 28 mars et renseignements auprès du Gay moto club de France au 01.42.38.15.43 ou d'HOMogènE au 02.43.28.25.63.



Credit photo : D.R.

Achille Tonic

Après le Cabaret Citrouille et le chapiteau derrière la gare d'Austerlitz, Corinne et Gilles Bénizio animeront les lundis du music-hall de la Pépinière Opéra, les 16, 23 et 30 mars à 21 h. Si vous avez raté l'hilarante danse des écrevisses, c'est le moment de vous rattraper.

La Pépinière Opéra :
7, rue Louis-le-Grand, 75002 Paris.
Réservations au 01.42.61.44.16.

Bon anniversaire !

Le Festival international du film de femmes de Créteil fête ses vingt ans du 3 au 12 avril. Pour l'occasion, vingt réalisatrices du monde entier, parmi lesquelles Patricia Rozema, Margarethe von Trotta, Corine Serreau, Julie Dash, Agnès Varda et Pratibha Parmar, sont invitées pour partager la redécouverte des films cultes qui ont marqué l'histoire du festival depuis 1978. Au programme également : l'autoportrait d'Hanna Schygulla à travers 11 films, un regard sur l'Afrique, avec 53 films, 25 réalisatrices et 15 pays représentés, une journée consacrée au 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, un clin d'œil sur le passé avec notamment *Gas Food Lodging* et *Mi Vida Loca* d'Allison Anders, des forums, des rencontres et les leçons de cinéma des réalisatrices invitées. Renseignements : 01.43.99.22.11 ou <http://www.gdebussac.fr/filmfem>



Credit photo : Karine Saporita

Bon anniversaire bis !

A l'occasion de ses 5 années d'existence, le Long Yang Club organise, le 25 avril à partir de 22 h, une soirée anniversaire, au cours de laquelle Mr Long Yang Club 1998 et Miss Long Yang Club 1998 seront élus, ainsi que le meilleur spectacle de groupe Long Yang Club 1998.

Espace Trans Fac, 99-101, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris. M^o Alésia. Entrée : 100 F.

Concert

Melo'men, le chœur international gai de Paris, sera en concert, sous la direction de John Dawkins et avec la soliste Anna-Marie Hellot, en la Cathédrale américaine de Paris, le dimanche 22 mars à 17 h. Au programme : Kurt Weill, Brahms, Bernstein, des negro spirituals...

23, avenue George-V, 75008 Paris. Tarif unique : 80 F. Réservations au 01.45.79.76.77.

Carnet rose

Avec un peu de retard, nous vous annonçons la naissance d'une nouvelle association sportive gaie et lesbienne, les Soft Girl's and Boy's. Affiliée à la Fédération française de softball, elle a pour ambition de participer, en France comme à l'étranger, aux différents tournois officiels, notamment aux Gay Games d'Amsterdam, et d'organiser des tournois. Pour les contacter : Soft Girl's and Boy's, 25, rue du Plateau, 75019 Paris. Tél. : 01.40.03.01.17.



Rouen

Premier Monoprix – en plein centre ville –, première rue piétonne de France. Des revenus touristiques plutôt bons, malgré le climat quelque peu changeant. Deux festivals par an – *Festival de cinéma du film nordique* et *Octobre en Normandie*. Il serait facile de croire que Rouen est une ville avant-gardiste et ouverte. Ajoutez à cela quelque 38 000 étudiants – plus de 10 % de la population – et vous obtenez une ville qui bouge...



Crédit photo : VD

Pourtant, la rive droite est loin d'être un dortoir comme son opposée latérale. Ses rues piétonnes sont multiples, ses maisons penchent joliment, ses places sont agréables : la Pucelle, Saint-Maclou, la place du Vieux (du Vieux-Marché pour les non-rouennais). Une balade du côté de la rue Saint-Romain et de la rue Saint-Nicolas vous poussent délicieusement hors du temps. Et si vous cherchez à acheter des chaussures, sans oublier quand

Derrière les vitrines et les tendances bourgeoises, Rouen est une ville où la communauté sait bouger, vivre, aimer.

Eh bien non ! Bourgeoise et légèrement hautaine, Rouen est une ville morte. Les événements culturels y sont relatés après coup, les lieux de sortie hétéros manquent cruellement – trois boîtes, quelques bars... –, et après huit heures, les rues sont si vides qu'on s'y sentirait presque seul au monde...

même de lever un peu le nez sur les colombages qui font la fierté de la préfecture de la Seine-Maritime, parcourez la rue du Gros (horloge bien entendu).

Côté homo, jusqu'ici, c'était calme : une boîte, dénommée successivement le Boy (?), puis le Crazy Boy, le Queen (? ?), et maintenant l'Opium (2, rue Malherbe, rive gauche, mais pas

Un rainbow flag flotte fièrement non loin des drapeaux italiens

loin du reste), et un bar... le Kox (? ! ?), les deux à grande dominante gaie, comme les noms l'indiquent. Le Traxx, boîte techno, n'est pas à proprement parler homo, mais plutôt étudiante, même si le poppers est en vente au bar, à côté des cigarettes. Le Buro, juste à côté de la FNAC (rue Ecuycère) est dans les guides, même si, à part le patron, qui offre toujours des bonbons avec les cocktails, la clientèle n'est pas visiblement homo.

Mais il se trouve que deux ans après mon départ vers la capitale, je reviens et croise, à ma grande surprise, au détour d'une rue, un rainbow flag, qui flotte fièrement non loin des drapeaux italiens de la pizzeria d'à côté. Le bar s'appelle le XXL, est tenu par Stéphane et Stéphane, avec sous-sol *men only* et un très bon accueil



Crédit photo : VD



Crédit photo : VD

A essayer aussi, *Gourmandine* (236, rue Martinville) et *Le Bougainvillier* (35, rue Percière).

Pour une gentille ville de province, le nombre d'établissements devient honorable. Après dix ans sans grand intérêt, c'est agréable de retrouver une communauté qui bouge dans la ville de ses premiers pas... amoureux.

Alors, si ça vous tente... "des vaches rouges, blanches et noires, sur lesquelles tombe la pluie, et le bon cidre doux made in Normandie...".

Valérie Duval

des filles. Rue de la Savonnerie – ils sont très fiers de cette adresse – devrait bientôt s'ouvrir aussi un coiffeur, et un peu plus loin un bar lesbien. Il y a comme qui dirait un certain vent parisien qui vient jusqu'ici, et même une clientèle londonienne...

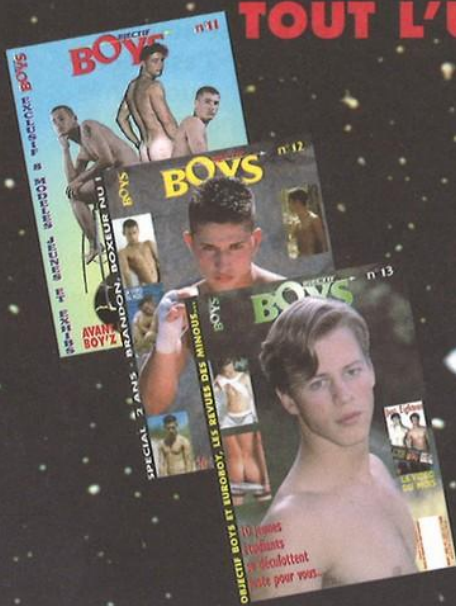
Et puis il y a aussi un restaurant tenu par des filles, sur une jolie place près de chez moi : *La Rouge Mare*, nom de la place et du resto, est ouverte du mardi au samedi. Et si vous préférez manger tex-mex plutôt que breton, rendez-vous au *Rest O Rock* (15 rue Thomas-Corneille) où vous pourrez déguster des travers de porc et faire le plein de capotes gratuites midi et soir.



Crédit photo : VD

LA STATION

TOUT L'UNIVERS D'UN SEX SHOP GAY*



DES MINOUS DE 18 A 25 ANS!

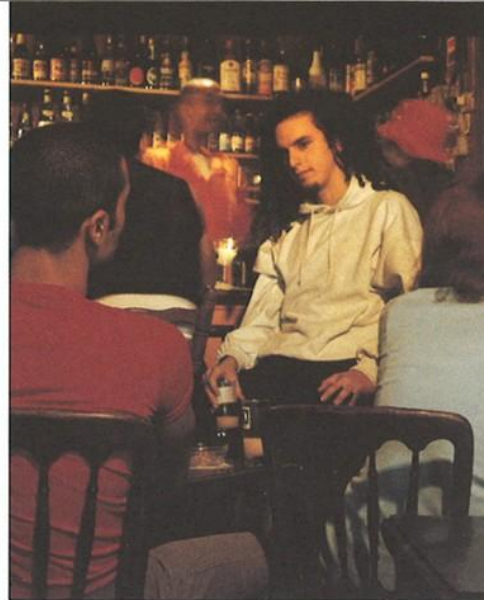
LE MAGAZINE QUI MONTRE TOUT!

OBJECTIF BOYS ET STATION MALES
DANS TOUS LES KIOSQUES ET CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX

37, Rue Amélot - 75011 PARIS - Tél. 01.43.55.50.55
Métro CHEMIN VERT OU BASTILLE - ouvert du lundi au samedi de 11H à 20H

*SEX SHOP 100% GAY. Gels, Revues, Arômes, Sous-vêtements, + de 1000 Vidéos...
Toutes les vidéos EUROBOY en exclusivité

Petite couronne & gay life



Remerciements
au Coming Out

Nous retranscrivons dans cette rubrique l'appel de Farid, un jeune auditeur de radio FG. Son témoignage et son expérience nous révèlent toute la difficulté d'affirmer une sexualité qui se cherche et de construire une relation affective stable tout en restant prudent.

"Cela fait juste un mois que j'ai rencontré David. Ce soir là, j'avais décidé de quitter ma banlieue et de sécher un cours à la fac. Retour chez mes parents, je me change : T-shirt moulant et mes rangeos achetés aux puces... J'enfile un sweat par dessus ; ici, je peux pas m'habiller homo, ça passe pas... Je débarque dans le Marais, fourre mon sweat dans mon sac et m'installe dans un bar plutôt sympa... C'est pas trop ghetto et ça me plaît. Il y a quelques nanas plutôt mignonnes, ça me rassure... Je pense aux mecs de ma cité, s'ils me voyaient là... Eux qui me disent à chaque fois : "Qu'est ce que tu fous, on te voit jamais avec des meufs ! " Je leur réponds toujours que ça viendra... Mais pour l'instant, j'ai envie de m'éclater...

Je commande un café. Je repère un petit mec au comptoir, brun, le look ragga. Je le mate... Il m'a repéré, ça me gêne un peu qu'un mec croie que je le drague. Il se lève... C'est bon pour moi. Il s'installe à ma table. Heureusement, il reste une chaise vide... "Salut, tu viens souvent ici ? " Je lui dit non. C'est vrai les bars homo, je fréquente pas trop... On commence à tchatcher : "T'habites où ? Tu fais quoi ? Qu'est-ce que t'aime ? " La routine, quoi ! Il me dit qu'il vit avec quelqu'un... Il me dit pas qui : mec ou nana ? Pas très clair là-dessus. On peut pas aller chez lui, ni chez moi, mes vieux sont pas au courant : si je ramène un mec, je vais me faire tuer !

J'ai tout de suite envie avec lui...

En fait, j'ai jamais rencontré un mec de mon âge qui soit si cool, si bien dans sa peau. Ça m'épate, j'ai envie de l'embrasser, de le serrer contre moi. C'est un peu le plan love, comme ça, dès le début... J'aime tout chez lui : sa voix, son sourire... Il me propose d'aller chez un de ses potes qui habite pas loin dans Paris : "Tu verras, c'est cool, on pourra baiser tranquille..." Le plan marche... On rentre dans l'appart, il a la clé. En fait, Fred, son pote est parti en vacances... Pratique ! On s'est bien envoyés en l'air... Et puis on s'est revus. Chaque fois, ça a été de mieux en mieux. On a fait plein de trucs ensemble, plein de projets... C'était comme si on s'était toujours connus. On s'est donc revus chez Fred 2 ou 3 fois par semaine. Et puis la semaine dernière, il s'est passé un truc... Comme d'habitude, je me jette sur lui sur le canapé, ça devient vite chaud... Cette fois-ci, il veut me prendre... On quitte le salon pour la chambre. "T'as une capote ? " Il n'en avait pas et moi non plus. Je l'ai retenu, mais pas longtemps... Je l'ai laissé faire sans, je sais pas pourquoi, mais j'ai eu confiance... J'ai pensé que de toute façon, il était trop jeune pour être plombé... C'est peut-être con, mais c'est ce que je me suis dit...

Fred est revenu dans son appart et depuis, David et moi on ne s'est pas revu ; ça me fait chier ! Et depuis 5 jours, pas un message. Que dal, le vide total ! D'habitude, il m'envoie toujours un mot sur

mon beeper... Comme il m'a jamais laissé son tel, je sais même pas où le joindre... Je suis sûr qu'il va me rappeler, on est trop proches, c'était vraiment nickel entre lui et moi... Je me fais quand même un mauvais délire en ce moment... C'est vrai qu'il y a de quoi flipper. C'est quoi cette histoire ? C'est à cause de Fred que David ne m'appelle plus ou c'est à cause du reste ? Si ça se trouve, c'est depuis qu'on a baisé sans capote qu'il veut plus me voir, il a peut être la trouille que j'aie le sida... Peut être que lui, il l'a ? D'abord quelle vie il mène à côté ? Je sais toujours pas avec qui il habite. Est-ce qu'il baise souvent comme ça ? Qui sait ? C'est peut-être de ma faute ? Pourquoi je me suis laissé faire, comme ça ? Il pense peut-être que c'est dans mes habitudes... Je sais bien qu'il faut toujours faire gaffe, moi je le fais toujours avec des capotes d'habitude... Je suis mal, j'ai pas dormi de la nuit... Je sais pas quoi faire... Il va falloir que j'en parle avec quelqu'un pour savoir si je dois passer ce putain de test... Et voilà une galère de plus dans ma vie ! Des fois, je me dis que je suis con de rentrer dans des plans comme ça. Je ferais mieux de penser à plus tard, à sortir avec une nana, avoir des gosses... Si ça se trouve, maintenant, tout ça c'est foutu à cause de cette histoire..."

Farid a 22 ans,
il vit à Saint Denis, près de Paris.

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS!

08 36 68 66 68 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021	08 36 65 38 38 le réseau mecs
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 53 annonces blacks
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	08 36 65 71 57 musclés	08 36 65 70 70 mecs mecs
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 30 50 mecs mariés	08 36 65 56 78 infos réseaux	08 36 65 72 60 éducation anglaise
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 73 10 uniformes			08 36 65 73 90 débutants
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 65 34 réseau gays			08 36 65 73 80 échangistes bi
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 65 72 80 talons aiguilles			08 36 69 60 50 boîtes aux lettres



**ET LE PLUS CÉLÈBRE DES
RÉSEAUX GAYS**

08 36 68 66 68

CODE 2021

083665 : 3,71 F/appel - 083668 et 083669 : 2,23 F/min.
- 3615 : 1,29 F/min. Télé Média Systèmes
Ces services sont réservés à des adultes de plus de
18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer
l'existence à des mineurs

**3615
ALLOGAY**

**Le 1^{er} minitel gay
qui parle !**

**N°1 en France des
messageries téléphoniques**

"Scène de la Vie Conjugale"



POUR EN PARLER
SIDA INFO SERVICE : 0800 840 800
(24h/24 ANONYME, CONFIDENTIEL ET GRATUIT)

ÉCOUTE GAÏE : 0144930102

La culture en jachère

La culture gaie existe peut-être mais l'action culturelle homo a du mal à se frayer un chemin.

Histoire d'un malentendu.

Bénédicte Mathieu, vice-présidente d'Alter Ego est très en colère : « Cette communauté aime la culture à condition de n'en garder que la première syllabe », dit-elle. A l'heure où nous bouclons, le projet de l'association littéraire, un stand au Salon du Livre, pourrait être annulé. Une décision qui signifierait sans doute la fin de l'association. L'homosexualité était présente à la porte de Versailles pour la première fois. La Vitrine représentait six maisons d'édition (1) et organisait deux débats sur l'homosexualité (2). « Nous amenions l'homosexualité dans un sanctuaire de la culture, c'est franchement dommage et c'est stupide. Tout cela parce que les partenaires - et surtout ceux de la communauté - ne nous ont pas suivis. La culture, tout le monde s'en gargarise, mais quand il s'agit d'y participer, c'est plus compliqué, parce que la culture ne fait pas vendre ».

Fondée en 1996, Alter Ego avait organisé les Salons littéraires européens de l'homosexualité, en juin, pendant l'Europride. Seize débats rassemblant une quarantaine d'écrivains avaient été organisés dans des centres culturels européens, aux Mots à la Bouche ou à la FNAC Montparnasse. « Nous avons vécu une semaine de fous, se souvient Bénédicte. Il y a eu des débats réussis, d'autres moins, il y a surtout eu des moments fantastiques. Très vite, nous avons compris que nous avions touché juste. Les écrivains étaient très heureux de trouver un endroit où ils pou-

vaient parler et partager leurs idées. Et il y a eu le public, bien sûr. Au début des débats, les gens étaient un peu timides, puis se mettaient à poser des questions. Certains venaient pour comprendre, d'autres pour apprendre. Et beaucoup nous ont remerciés d'avoir tout simplement été là. Parce que la culture manquait dans une fête aussi importante que l'Europride ».

Entre accueillir et aider, il y a un monde, celui de l'argent

L'idée des Salons littéraires reçoit un accueil chaleureux. Mais entre accueillir et aider, il y a un monde, celui de l'argent : « Des écrivains, des journalistes de renoms, des salles, nous avons tout, sauf de l'argent. Evidemment, ce n'est jamais facile de trouver de l'argent. Mais là, cela a été fou. Nous avons eu l'impression de remonter un immense tas de sable pendant trois mois. Pour le grand public, nous étions trop communautaristes, nous nous y attendions. Mais ce qui nous a le plus fait mal, c'est quand différents acteurs de la communauté - après de très méprisables atermoiements -, nous ont expliqué que nous étions trop grand public. Comme sens de l'intégration, ça se posait là ».

Les déplacements des auteurs ont été financés par eux-mêmes, grâce au soutien d'ambassades, de la Sofiged ou par une subvention du ministère de la Culture. Le programme,

lui, a été en partie financé par la publicité des services télématiques homos, un magasin de vêtements ou par les éditions britanniques Penguin. Un bar qui avait acheté de l'espace n'a toujours pas réglé la facture.

Le mot fait peur ou sourire

"Nous avons eu la faiblesse de penser que nous pouvions continuer et que la réussite des Salons allait faire changer les esprits, poursuit Bénédicte Mathieu. Nous n'avons même pas eu l'argent pour faire imprimer le programme. Seuls les Mots à la Bouche, Têtu et Even média étaient entrés dans l'aventure. Les autres nous ont blaquéboulés. Je crois que le pire, ce sont ceux qui nous ont fait poireauter avec condescendance".

Culture. Le mot, déjà, fait peur ou sourire. Trop souvent, la culture apparaît comme embêtante, trop intelto et donc élitaire. La culture, pourtant, est un formidable moyen d'intégration.

Ainsi, Alter Ego : *"Nous avons fondé cette association afin de montrer à tout le monde comment était représentée l'homosexualité dans la littérature. Les auteurs qui sont venus à Paris en juin n'étaient pas tous homos, mais ils avaient abordé l'homosexualité dans leur œuvre. Ouvrir des livres pour observer l'homosexualité, c'est comprendre notre communauté, c'est la faire entrer dans un quotidien afin qu'elle soit plus proche des gens. Et donc mieux comprise".*



Crédit photo : DR

médie a toujours été un bon moyen de faire passer beaucoup d'idées ; j'étais agacé par l'image stéréotypée que l'on donne des gais, et je me suis décidé à écrire cette pièce. Le théâtre, pour moi, est un mode de diffusion qui fonctionne bien. Des gens dits pas comme les autres est une galerie de personnages, l'homophobe est le méchant. C'est très drôle de voir un homo jouer ce rôle-là". Tous les acteurs - recrutés sur petite annonce - sont homosexuels. L'essentiel pour lui est qu'ils soient ouvertement gais. Alain n'était pas contre d'avoir des comédiens hétérosexuels, mais le cas ne s'est pas présenté.

L'intégration et une meilleure compréhension. C'est également ce que souhaite Alain Kaffin. Lui, il fait du théâtre, et sa compagnie de l'Iliade est en train de monter une pièce *Des gens dits pas comme les autres*. L'histoire ? Un gai et une lesbienne décident d'avoir un enfant ensemble. *"C'est une comédie, explique-t-il. La co-*



Crédit photo : Judith Silberfeld

La culture ? *"Oui, elle crée des voies essentielles pour l'acceptation de l'homosexualité. Je ne parle pas de tolérance. Je me méfie de la tolérance. C'est un très bon moyen pédagogique. Parce qu'il faut bien être pédagogique. Malheureusement, nous ne l'utilisons pas assez, et c'est dommage. Il ne faut pas négliger toutes les voies à suivre".*

L'homosexualité apparaît dans quasiment toutes les cultures

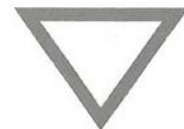
Existe-t-il une culture gaie ? *"Cela peut paraître ridicule, mais je pense que l'homosexualité apparaît dans quasiment toutes les cultures et qu'à un moment donné, elle a été bien admise un peu partout dans le monde. C'est donc un rassemblement de cultures qui constitue la culture gaie. Il ne faut pas l'ignorer".*

Autre creuset culturel intéressant et sans limites, le cinéma. En France, de nombreux festivals gais et lesbiens ont vu le jour. Ils permettent de présenter l'immense production anglo-saxonne et celle venue d'Allemagne. La production française est, elle, encore balbutiante. Les spectateurs, frustrés de peu d'images intelligentes ou moins superficielles sur l'homosexualité, sont toujours très nombreux.

Communication et pédagogie

L'association Cinéffable présente chaque année à la fin du mois d'octobre le festival *Quand les lesbiennes se font du cinéma* au Centre culturel André-Malraux au Kremlin-Bicêtre. Passé le débat sur l'entrée uniquement réservée aux femmes - cette règle est remise au vote tous les ans et revotée avec conviction -, le festival propose un programme très recherché de documentaires, fictions ou entretiens divers.

"C'est un projet qui tourne autour du cinéma lesbien, des films de réalisatrices qui présentent des images définies comme lesbiennes, explique l'une de ses responsables. Nous avons choisi de le présenter devant un public féminin afin qu'il y ait des possibilités de débats spécifiquement féminins et lesbiens. C'est seulement une question de possibilité d'échanges". Une possibilité de culture, en quelque sorte, toute féminine. Ici, une question de communication et de pédagogie.

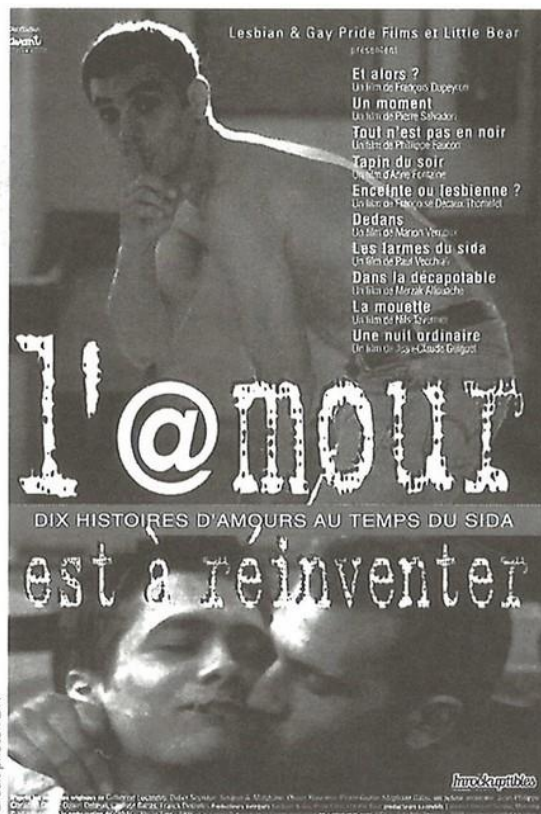


Bénédicte Mathieu, elle, déplore la formidable chance qui était donnée à l'homosexualité au Salon du Livre. "J'espère que ce lapin que nous allons peut-être poser à des milliers de gens permettra à la communauté de réfléchir, dit-elle. Mais je suis optimiste. Il y a beaucoup de gens qui comprennent ce que la culture peut représenter pour l'avenir, qui comprennent que cultiver et se cultiver, c'est aussi militer".

La bonne nouvelle vient de la presse écrite. Depuis sa fondation, Ex Æquo se pique de culture et ses pages en sont pleines entre débat et critique. *Têtu* s'est mis de la partie de fort belle manière. Depuis plusieurs mois, le mensuel affiche une préférence culturelle. Rubriques beaucoup plus riches sur les livres, les musiques, le cinéma ou le théâtre, les pages sont également ouvertes à des dossiers plus approfondis. La littérature lesbienne, le credo de lesbiennes artistes, celui des D.J. ou autres musiciens, tout se conjugue entre enquêtes, portraits ou entretiens. Si la presse gaie a l'intelligence de s'y mettre, le chemin, après tout, est peut-être cultivable.

Valérie Tardieu

- (1) Penguin, DLM, les éditions gaies et lesbiennes, les Cahiers Gai-Kitsch-Camp, Geneviève Pastre et Double Interligne.
 (2) "Existe-t-il une culture homosexuelle ?" et "Les héros et les héroïnes homosexuel(le)s sont-ils des anti-héros ?".



Crédit photo : DR

La Lesbian & Gay Pride Films, l'une des associations à avoir œuvré pour la culture gaie.

Il y a culture et culture

Culture : enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels, ou encore : ensemble de phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation par opposition à un autre groupe ou une autre nation : la culture occidentale. Le Grand usuel Larousse propose encore une autre définition : dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : culture bourgeoise, ouvrière.

Malheureusement, les homos ne retiennent trop souvent que cette dernière définition. Les deux premières étant considérées comme intellos et chiantes. Ainsi, pour de trop nombreux Français, la culture gaie est l'amoncellement de clichés collectionnés au fil des années par l'intermédiaire des cinéastes, des médias et parfois par la communauté elle-même, en manque d'imagination et mue par un désespérant besoin d'image. C'est fou ce que le besoin d'être aimé peut rendre cocasse.

La culture gaie, ce sont les drag queens, les

mecs bien musculeux à poil (quel est donc ce mystérieux produit qui fait briller leur peau ?) et les gouines camionneuses aussi appelées "ces femmes qui n'aiment pas les hommes" ; ce sont les folles, les garçons branchés qui savent où danser, où manger, où s'habiller et les filles à pédés (comment vous faites pour les supporter, les garçons ?). Bref, tout ce que l'homosexualité compte de superficiel.

Nous, nous le savons et nous nous en amusons. Cela s'appelle le deuxième degré. Mais eux ne le savent pas et sont effarés. On peut les comprendre : petit jeu, se mettre une minute dans la peau d'un hétéro et tout prendre au premier degré. Effrayant, non ? (criez très fort, ça va passer).

Cet abêtissant inventaire n'a sans doute pas fait grand-chose pour l'intégration et a dévoyé la culture, la mettant à toutes les sauces. Petite mise au point, cela ne mange pas de pain : non, le SM n'est pas de la culture, l'extrémisme n'est pas culturel, prendre une cuite n'est pas une culture. La bêtise, enfin, n'est pas une culture. Quoique, parfois...

V.T.

Danse, sexe, politique, espace

La danse contemporaine comme art a beaucoup prospecté. Mais pour le reste, elle demeure bien frileuse.

En ouverture des journées consacrées aux Gay & Lesbian Studies, en juin dernier, le sociologue Pierre Bourdieu rappelait l'importance de la Gay Pride, comme affirmation d'une visibilité gaie. Contre *"La domination, en ce cas, comme certaines espèces de racisme, [qui] prend la forme d'un déni d'existence publique, visible [...] refus de l'existence légitime, publique, c'est-à-dire connue et reconnue, notamment par le droit."* (1)

De ce point de vue, les danseurs et chorégraphes gais en France sont presque parfaitement invisibles. Presque, car on peut citer deux exceptions : Maurice Béjart, qui, dans son livre *Un instant dans la vie d'autrui* (1979) reconnaissait : *"J'ai presque toujours aimé des danseurs"*. Dès 1986, avec *Un petit coin de paradis*, le jeune danseur et chorégraphe Denis Psaltopoulos explorait les différentes déclinaisons de l'amour : un homme-une femme, un homme-un homme, une femme-une femme, et un homme

ou une femme et l'être mort. Ou plus récemment, affrontant courageusement sur scène la question de l'insulte, et de cette culpabilité que l'on voudrait nous faire porter (*Sur les traces de - Sang de l'amour; Les arènes de la liberté*, à l'Etoile du Nord). Il a pu aussi témoigner sur sa séropositivité, quelques années plus tôt (*Sida, paroles de l'un à l'autre*, des vidéastes Paule Muxel et Bertrand de Solliers).

Par ailleurs, quand *Le Monde* interroge un danseur travaillant en France pour qu'il parle de sa maladie, il se

trouve qu'il est hollandais (le défunt Lucas Van Dapperen, de la compagnie Maguy Marin).

Sinon, pour l'affirmation publique d'une autre sexualité, il faut aller à l'étranger. En Grande-Bretagne, où Michael Clark, magnifique faune, dans une étonnante interview à *Gay Times* (juin 1992), parle de sexe, de sa consommation de drogues, de sa mère... et de danse. Impensable en France. En Belgique, où Thierry Smits fut un des fondateurs d'Act Up-Bruxelles. En 1991, il propose *Eros délétère*, qui *"fait explicitement référence au sida mais sans tapage excessif, tout comme son auteur qui dit sa séropositivité avec simplicité et sans pathos lors des conférences de presse. On ne répétera jamais assez combien la déculpabilisation et la disparition du tabou autour de cette maladie passent par la prise de parole et un engagement précis et identifiable"*, écrivait feu Patrick Bossatti, le critique danse de *Gai Pied*, en septembre 1992. Toujours valable, non ? Aux Etats-Unis, on connaît Bill T. Jones, black, gai et séropo.

En France, cette discrétion n'a pas été entamée par le sida, qui décima un certain nombre de chorégraphes, et surtout de danseurs, qui disparurent un jour, pour aller mourir dans leur coin. Jean-Marc Adolphe (2) faisant cette remarque terrible d'une maladie qui a déjà *"écarté et enseveli"* tant de créateurs. On aimerait qu'un jour un ouvrage courageux remette à la lumière tous ces visages et ces désirs.

S'ils ne s'affichent pas comme gais, les Français du moins parlent-ils de cette question dans des textes ? Abordent-ils ces thèmes sur scène ? Non, même pas. Là aussi, direction l'étranger. Outre Bill T. Jones, il n'y a que l'anglais Lloyd Newson pour dénoncer toute la violence raciste (contre les femmes et les gais) que portent en eux, sans qu'ils s'en rendent compte, tant d'hétéros à la bonne conscience immonde (dans la pièce *Enter Achilles*, présentée à la Maison des Arts de Créteil, en novembre dernier).

Le kiosque

**"Deux vitrines
contre le sida"**

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 12h30 et 13h30 à 19h
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 19h
Le samedi de 14h à 19h



Association
des Médecins Gais

**Tout ce que
vous avez
toujours voulu
savoir sur la
santé sans
jamais avoir
osé le
demander !**

On ne parlera même pas de la danse classique, qui voit un certain nombre de chorégraphes gais passer tout leur temps à nous parler de façon plan-plan des relations amoureuses entre hommes et... femmes.

Les innovations des chorégraphes gais n'ont investi que l'art de la danse : qu'est-ce qu'un corps, dans un temps et un espace donné. Tout cela est important et explosif, sans doute.

Mais en délaissant le politique, le social et le sexuel (même s'ils dénudent tant leur danseurs ; mais ils n'assument pas véritablement leurs désirs) ils abandonnent des territoires entiers, et ne participent pas ainsi aux luttes de libération des gais.

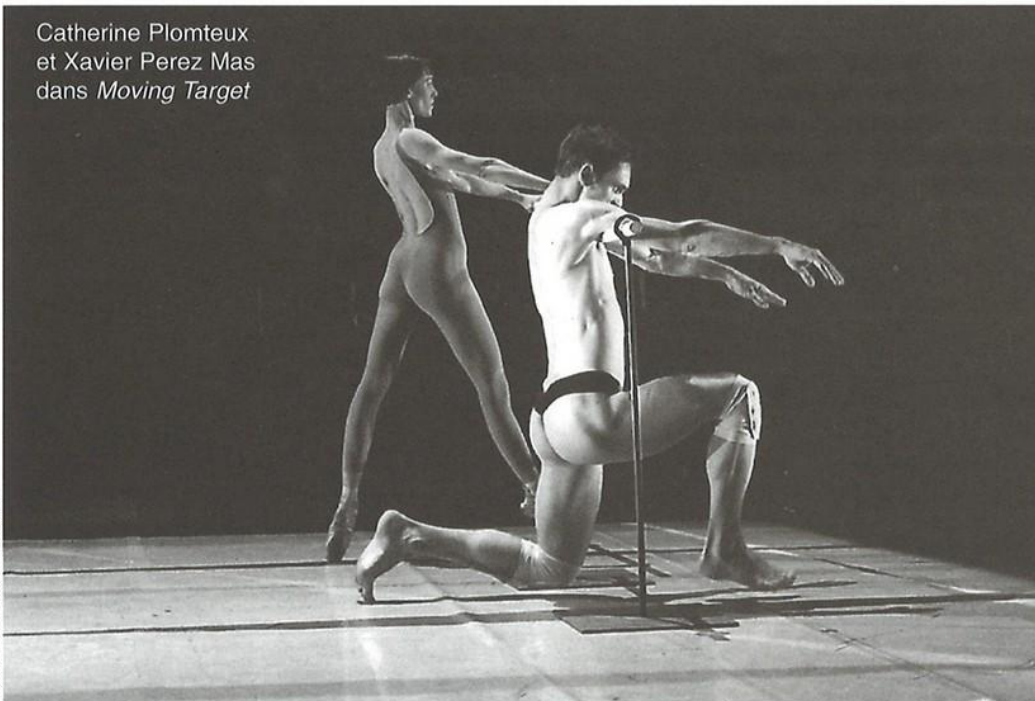
Fabien Rivière

(1) Le texte complet de l'intervention a été publié par *Liber*, Revue internationale des livres, n° 33, décembre 1997, p. 7-8. Le texte est disponible au CGL.

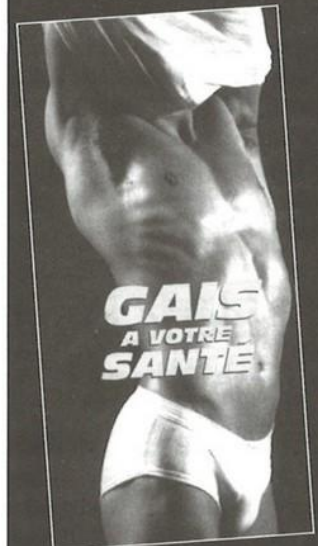
(2) Conseiller artistique pour la danse au Théâtre de la Bastille (Paris).



Catherine Plomteux
et Xavier Perez Mas
dans *Moving Target*



Crédit photo : Fabien de Cugnac



Nouvelle Édition

SIDA : LES HOMOSEXUELS FACE À L'ÉPIDÉMIE

Débats organisés par
le Centre gai & lesbien
avec Sida Info Service.

Judi 19 mars :

La sexualité des homosexuels
séropositifs

Judi 16 avril :

La visibilité des sexualités
"hard" et l'évolution
des attitudes de prévention

Judi 21 mai :

Comportements sexuels
et identité sociale
des jeunes homosexuels

Les débats seront animés
par Eric Lamien.

Ils auront lieu de 20 h à 22 h 30
au Centre gai & lesbien,
3, rue Keller, 75011 Paris.
(Accès libre).

Commandez
GRATUITEMENT
la brochure en
envoyant
vos coordonnées à :

**AMG
BP 433
75527 Paris Cedex 11**

"Puisque la scène est une terre qui tourne..."

Les messages de prévention ou de solidarité, en sont des mots, des images, des affiches, des spots télé, des bandes dessinées parfois, des chansons rarement.

Et pourtant les mots, quand ils sont mis en musique, nous restent en tête parfois très longtemps, intimes et sincères, à la fois personnels et publics, plus forts qu'une injonction, plus marquants qu'un discours. Et puis "L'équilibre, à quoi ça tient, à vous, à moi, à tout, à rien..."

L'urgence d'une personne, Bertrand Rivauld, partagée par un groupe d'une vingtaine d'auteurs et compositeurs, est dite et montrée au public sous la forme d'un spectacle de "Chansons vivvantes".

Chansons à texte, chansons à écouter tous les vendredis à partir du 13 mars, à 21h30, au café-concert *Ailleurs**. Parce qu'il n'est pas facile de parler de soi ("Ne m'demande pas comment ça va, j'fais un rejet, j'me gêne"), encore moins de l'hôpital

("Tiens, encore des fleurs, j'en ai de plus en plus souvent, elles puent la peur et moi les médicaments") ou plus précisément du Kaposi ("Derrière sa fesse, derrière ma lune, il y a quelques taches brunes"), les chansons sont généreuses, qui nous parlent, ou qui parlent à notre place ("Ecoute-moi, papa, j'ai eu un accident... Non, c'est pas la voiture, tu sais, je suis prudent").

Des chansons, des mots, qui nous accompagnent, prennent soin de nous,

comme des mains, comme des épaules, des regards, des baisers... Rappelez-vous Ferré ("Les mots des pauvres gens... Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid...") et le lumineux "Protège-toi mon amour" de Prince Valiant...

Stéphanie Warner

*Ailleurs, 13 rue Jean Beausire, 75004 Paris, M° Bastille.
Réservation conseillée : 01 44 59 82 82.

Frédéric Flamand se penche sur Nijinski

Paris pourra enfin découvrir le chorégraphe belge Frédéric Flamand ! Mieux vaut tard que jamais... *Moving Target* — cible mouvante, et peut-être émouvante — associe les architectes new-yorkais Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio, pour l'impeccable scénographie, ainsi que les fameux cahiers de Nijinski, dans la récente version non expurgée (de sexe). Troublant.

Moving Target, Maison des Arts de Créteil (dans le cadre du festival EXIT), 17 et 18 mars, Tél. : 01 45 13 19 19.

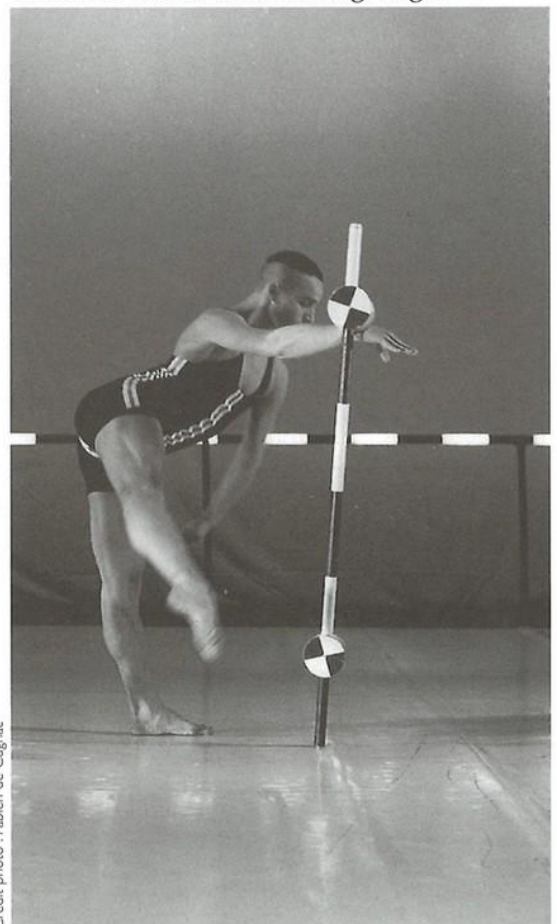
Le feu des entrailles

Avec *Paroles du Feu*, la chorégraphe Régine Chopinot poursuit son travail sur les éléments naturels : "J'ai été une gamine sculptée par la relation à l'eau, une gamine d'Algérie, un têtard qui a su nager avant de marcher, très libre ; on avait un cabanon très rudimentaire sur la plage, et la petit Chopinette, elle a été façonnée par cette relation à l'eau, à l'air, au soleil, à la lumière. Tout ça c'est là, c'est tatoué". Le feu, c'est d'abord "le feu du corps, une énergie cachée que l'on n'imagine pas souvent".

Puis, "le feu-énergie, exprimé, le feu relationnel". Enfin, "le feu de la connaissance, comment la connaissance peut vous verticaliser, vous relier à des espaces plus grands".

Paroles du Feu, Théâtre de la Ville (Paris), du 31 mars au 4 avril, Tél. : 01 42 74 22 77.

Circo Carcatella dans *Moving Target*



FR

FR

Crédit photo : Fabien de Cugnac



LE SERPENT A PLUMES

Garde rapprochée

Le Serpent à plumes lance une nouvelle collection de romans policiers en semi-poche, le Serpent noir. Objectif avoué du Serpent : fouiner dans les recoins les plus sombres de la nature humaine. En clair, des polars modernes, actuels, polémiques, tournés vers le présent plutôt que le passé, écrits avec humour et talent. Parmi les premières publications, *Beneath the Blonde*, de Stella Duffy. Saz Martin, dont les premières aventures seront traduites plus tard, est chargée de protéger Siobhan Forrester, chanteuse de *Beneath the Blonde*, poursuivie par un fan un peu trop empressé. Saz suit le groupe en tournée, de Londres en Nouvelle-Zélande, via l'Estonie, et s'intéresse de plus en plus à Siobhan, au grand agacement de Molly, sa copine, qui préférerait franchement qu'elle s'ennuie à mourir et rentre par le premier avion. Très bien écrit, à la fois plein d'humour et de gravité, *Beneath the Blonde* est peut-être le moins original des trois romans de Stella Duffy mais il est mille fois meilleur que le meilleur Scoppettone. N'hésitez pas.

J.S

Beneath the Blonde, Stella Duffy. *Le Serpent à plumes*, *Serpent noir*, 320 p., 69 F.



Les 1001 nuits de François Villon

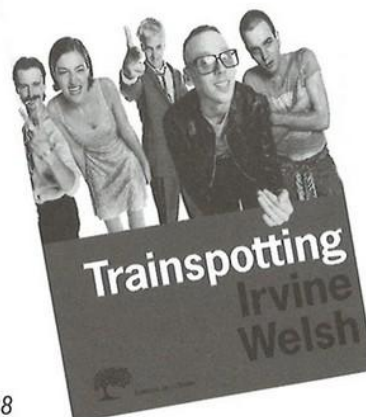
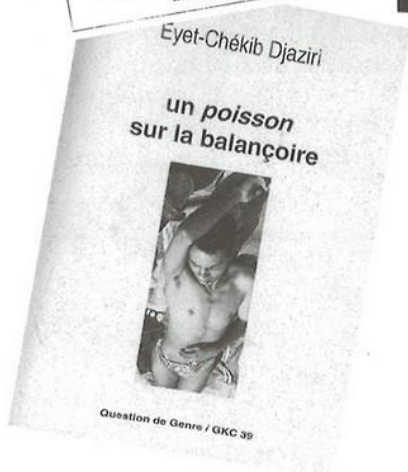
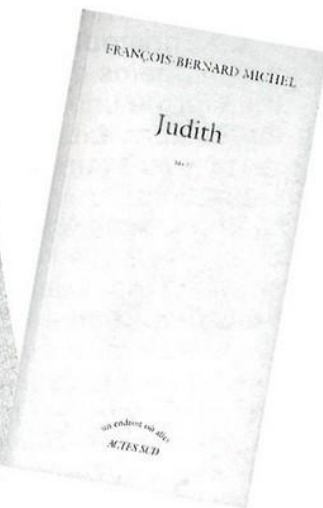
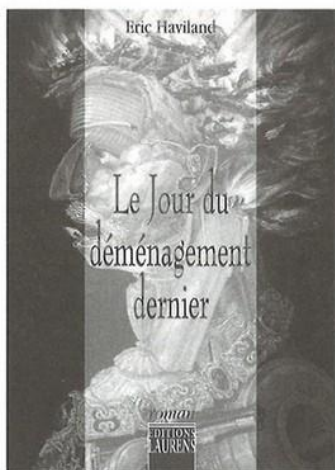
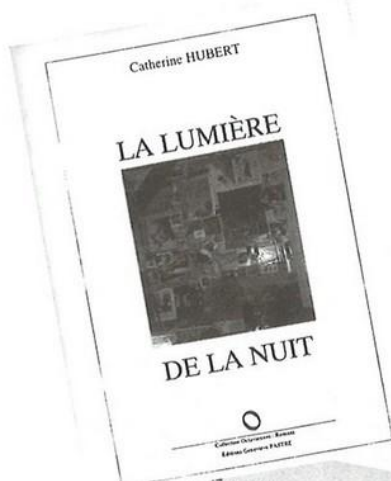
Les Mille et une Nuits publie une édition bilingue des ballades en jargon de François Villon. Thierry Martin, le traducteur, écrit dans sa préface : "Les ballades en argot se présentent comme des variations d'un jeu homosexuel qui repose sur deux règles :

- A) Il est défendu de sodomiser un homme en érection.
- B) Tout en se protégeant lui-même, le joueur doit tenter de désarmer buccalement son adversaire afin de le sodomiser." Tout un programme.

J.S

Ballade en argot homosexuel, François Villon, *Mille et une nuits*, *La petite collection*, n°188, 135 p., 15 F.

NOUS N'AVONS PAS PU PARLER DES LIVRES SUIVANTS MAIS ILS VALENT ÉVENTUELLEMENT LE DÉTOUR.



Les Machines



Crédit photo : DER

TGV, mais qui ne gêne pas grand monde, "parce que beaucoup rapportent un peu de Savoie à Paris", dit Laurent. Derrière le petit muret qui sépare la cuisine de la salle aux airs de bistrot, Christophe prépare, mitonne et observe, un rien goguenard. Maintenant, il coupe dans un généreux dessert. C'est un pavé chocolat-châtaigne - encore la montagne. C'est un caprice, et après. C'est un très bon caprice. Pour la légèreté, ce petit anneau tout frais de crème anglaise vanillée.

Il y aura les souvenirs, ce que l'on chérira et ceux... que l'on achètera. La petite lampe qui a éclairé vos délices vous plaît ? Partez avec. Elle sera ajoutée à l'addition. *Les Machines* font brocante des meubles et accessoires laissés là par les clients. Le choix est sûr, entre vieux bois, meubles ou bibelots aux profils 30 ou 50. Ou bien ces cendriers de collection.

C'était une soirée de tous les jours aux *Machines*. En promettant de revenir pour les soirées spéciales. En février, Christophe et Laurent ont organisé une soirée ski. Tout le monde en fuseau ou en moon boots, c'était à peine s'il ne neigeait pas dehors. Au printemps, aux *Machines*, il y aura une soirée Eurovision. Portugal ? Two points. *Les Machines* ? Twelve points.

Valérie Tardieu

Les Machines
 10, rue Saint-Sabin
 75011 Paris
 Tél : 01.43.55.44.22

Georges Perec l'avait faite disparaître. Grâce à elle, Christophe et Laurent, deux copains d'école, ont transformé une galerie d'art en restaurant. La lettre "e" sait décidément faire bien des choses entre mystère et gastronomie. *Les Machins* - clin d'œil insolent à l'art contemporain ? - sont devenus *les Machines* : rien à voir avec le Salon de l'Auto ou la cuisine que l'on trouve sur les fourneaux. Car il n'y a pas de bricolage dans ces saveurs-là. Ces saveurs ? Elles viennent de Savoie, d'où Laurent est originaire. Sa Savoie est charmante parce que plus secrète et plus imaginative que les raclettes ou des fondues.

Laurent est d'Annecy. Il aime le lac et l'architecture splendide de l'hôtel Impérial. Les images le font sourire. Souvent, il revient à Annecy. Trois heures de TGV aller, à vide, trois heures retour, les bras chargés et les bagages

débordant de reblochon et de petites saucisses parfumées aux herbes.

Aux *Machines*, celles-ci sont servies avec des pommes de terre crémeuses et une polenta mâtinée de fromage. Sur les cîmes, il paraît que c'est parfait après une bonne journée de ski ; à Paris, en une soirée douce d'un mois de février printanier, c'est tout simplement somptueux. Cela a l'ivresse de la montagne, cela parle de grand air et de joues toutes roses... A Paris, la roussette de Savoie sert de blush à bonne mine.

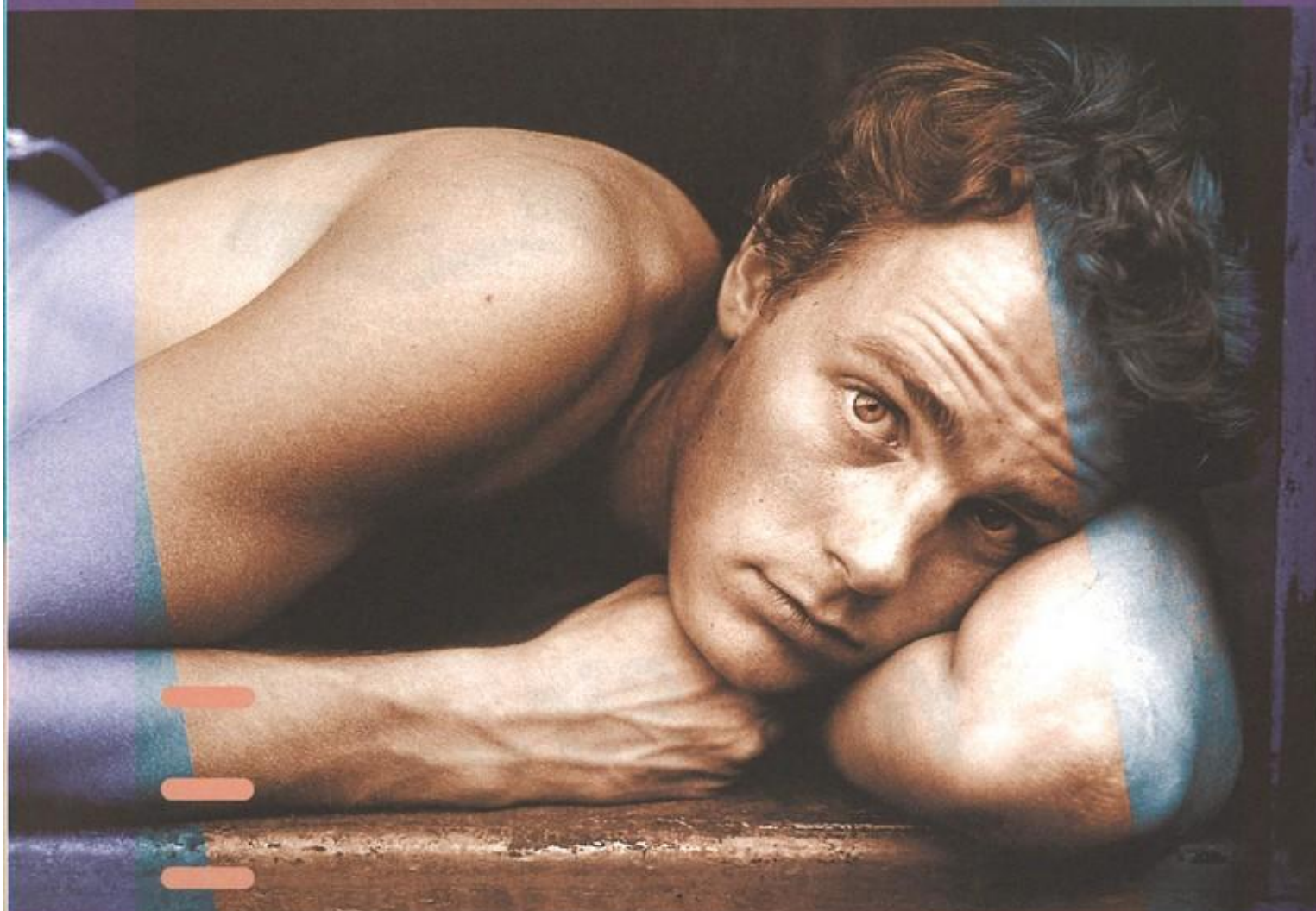
Pour les montagnards moins affamés, des tourtes au fromage toutes dorées attendent sur le bord du comptoir. Pour les moins montagnards, il y a le classique poulet au curry, cuisiné, ici, à la manière douce.

Il y a aussi le reblochon, celui qui embaume parfois le

Pommes de terre crémeuses et roussette de Savoie

RENCONTRES

en toute liberté !



• Pour des rencontres rapides dans votre région grâce au fameux Dial Speed



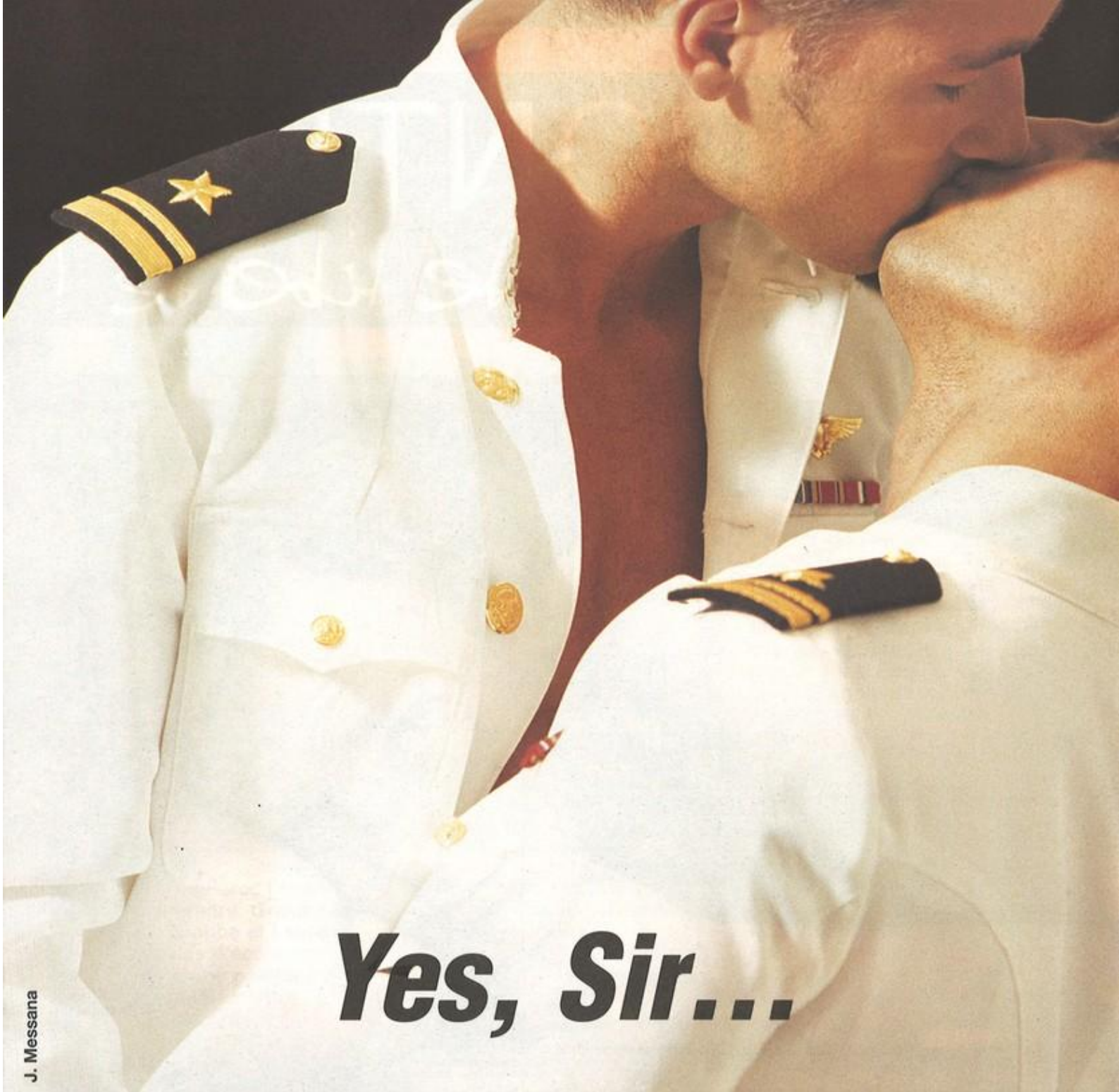
08 36 68 28 28

• Tous les fantasmes sont permis : déchaînez-vous !



08 36 69 84 83

3614 NEWBOY



J. Messana

Yes, Sir....

36 15

JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh